

Le support de lecture



Les premiers supports ont été les cylindres, que l'on rencontre encore dans les boîtes à musique.

Des systèmes ingénieux permettent de noter plusieurs musiques sur le même cylindre en décalant la lecture de quelques millimètres.



Le principal défaut de ce système est de ne permettre d'enregistrer qu'une durée limitée, même si on peut doubler ou tripler cette durée en adoptant une lecture hélicoïdale.

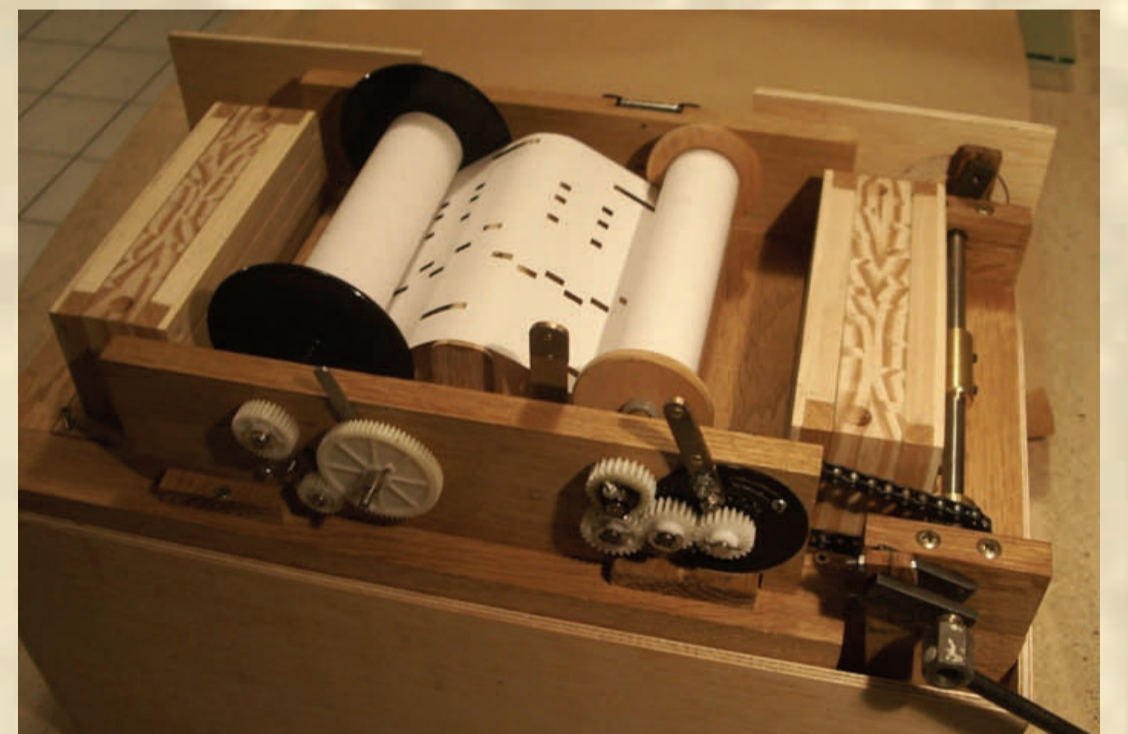
Le rangement et le remplacement du cylindre (pour varier le répertoire) reste également une opération délicate.

Utilisé d'abord dans les métiers à tisser (dont les métiers Jacquart), le carton a rapidement conquis sa place. Très facile à changer, le carton permet d'accéder à un répertoire presque infini.

Pour beaucoup, le carton reste le support privilégié de l'orgue de barbarie, ou des gros orgues de foire.



Si en France, on préfère en général le carton, les pays anglo-saxons ont plutôt adopté le papier, plus léger, moins encombrant et moins lourd.



Les disques perforés ont été aussi largement utilisés. Les disques pouvaient être en carton mais aussi en métal, assurant une très bonne solidité. Cette solution est particulièrement commode pour le rangement.

Aujourd'hui, certains orgues utilisent les cartes à Puces : ouverture à la modernité ou trahison de la beauté de la reproduction mécanique de la musique ?

